

Un chemin

avec

Charles de Foucauld

Les petites sœurs du sacré-cœur

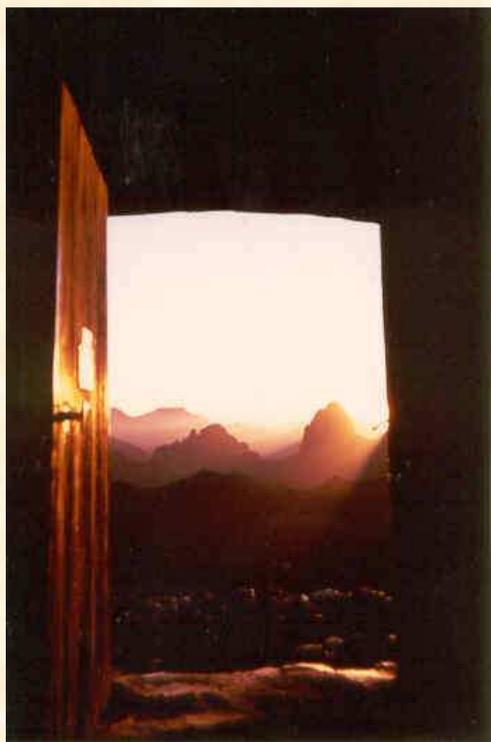
AST

- **Présentation**
- **Avec Charles de Foucauld**
- **Ce que je rêve**
- **Les Petites Sœurs du Sacré-Cœur:
un rêve en chemin...**
- **A Nazareth:
enracinée dans la prière
dans un peuple
ensemble**
- **En images**
- **A cause de Jésus et de l'Évangile**
- **Album de famille**
- **Pourquoi des vœux ?**
- **Contemplatives: solidaires de l'humanité**



Aquarelles des couvertures : Agnès Santos Torrès

En 2003 nous avons fêté nos 70 ans d'existence et en 2005 la béatification de Charles de Foucauld. Nous voudrions vous associer à notre joie car nous avons la même certitude que celles qui nous ont précédées: Dieu ne cesse de nous rejoindre et veut nous habiter, pour que nous nous révélions les uns aux autres Son Visage de tendresse.



Par cette revue, nous désirons vous donner à connaître davantage notre groupe dans la grande famille spirituelle de Charles de Foucauld qui comporte aujourd'hui 20 groupes reconnus par l'Association Internationale: des groupes de laïcs, de consacrés, de prêtres, autant de visages multiples, de cultures différentes pour vivre la spiritualité foucauldienne.

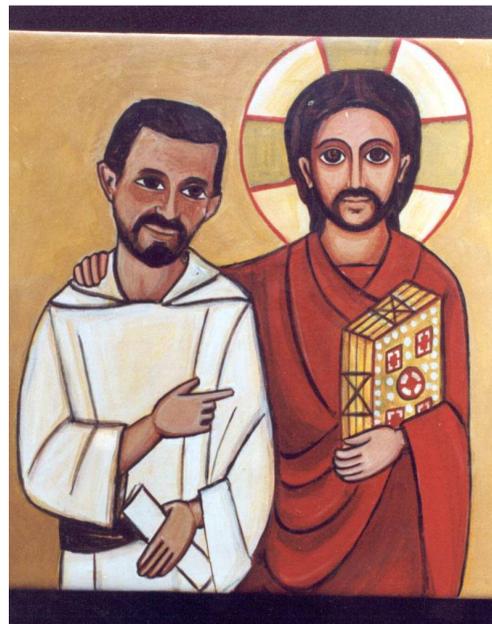
Nous le ferons à partir de Charles de Foucauld, de sœur Marie Charles par qui nous existons, de sœur Odette, assassinée en 1975 en Algérie, à partir de nous toutes, y compris celles qui sont entrées dans le Royaume, en communion avec nos familles humaines, nos amis d'hier, d'aujourd'hui, de demain, avec tous ceux qui nous ont permis d'avancer ensemble vers Dieu et vers une humanité réconciliée.

Marie Noëlle

C'est en 1933 que nous avons été fondées. Avec Charles de Foucauld nous voulons suivre Jésus de Nazareth et mettre dans notre vie l'exigence de deux amours indissociables: l'amour de Dieu, l'amour des hommes, en partageant le quotidien des gens et surtout des plus démunis et des plus vulnérables.

Dès les débuts, la fragilité, le petit nombre ont marqué notre Fraternité. Nous avons cru que l'amour de Dieu et le feu qu'Il est venu porter sur la terre peuvent se déployer dans les pauvretés et les faiblesses humaines.

Nous sommes appelées à veiller dans la prière et à y être solidaires des souffrances de nos frères avec lesquels nous vivons.



"Imiter Jésus, en faisant du salut des hommes tellement l'œuvre de notre vie, que ce mot Jésus-Sauveur exprime parfaitement ce que nous sommes comme il signifie parfaitement ce qu'Il est...Pour cela être tout à tous, avec un unique désir au cœur, celui de donner Jésus." Règlement de Ch. de Foucauld 1902



*Silencieusement, secrètement,
comme Jésus à Nazareth, obscurément comme lui,
passer inconnu sur la terre,
comme un voyageur dans la nuit,
pauvrement, humblement." Dans les Carnets de Beni-Abbès*

*Charles de Foucauld,
a parcouru une longue route de fidélité et d'amour,
traversée de tensions, de recherches, de questions.*

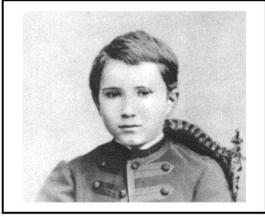
**Son message oriente les choix de notre vie
à la suite de Jésus à Nazareth :**

- **Il a aimé Dieu et ses frères d'une même passion.**
- **Il a voulu partager à tous le bonheur de connaître Jésus**
- **Il s'est enfoui quelque part, au cœur du Hoggar, parce qu'il voulait être au cœur du monde.
Il nous montre comment être un grain semé en terre;
être à la fois dans un lieu précis et ouvert à la différence et à l'universel.**
- **Il a cru à la puissance de l'amour, de l'amitié désintéressée, du respect de l'autre exprimé dans les gestes quotidiens, et à travers les limites humaines.**
- **Il a cru à la force de la prière, lui qui a tellement regardé Jésus dans l'Eucharistie et qui L'a reconnu, rencontré et contemplé dans ses frères.**
- **Il a osé protester devant les injustices de son temps....**



*Bienheureux les pauvres de cœur,
Bienheureux les artisans de paix,
Bienheureux les cœurs purs, les persécutés pour la
justice,
Bienheureux Charles de Foucauld pour son désir
incessant d'aimer Jésus et de le faire connaître,
Bienheureux Charles de Foucauld de nous avoir
ouvert un chemin de Simplicité dans les rapports
humains,
Bienheureux Charles de Foucauld d'avoir rendu
accessible une vie d'union à Dieu et aux pauvres
dans le plus quotidien de la vie à la suite de Jésus
de Nazareth,
Bienheureux parce que nous l'aimons avec ses
ombres et ses lumières et qu'il ouvre par sa vie un
certain chemin de présence à Dieu et aux hommes,
parce qu'il nous ouvre la voie du dialogue et de la
rencontre de l'autre, dans sa culture, sa religion,
sa personnalité, son milieu de vie,
oui , BIENHEUREUX !*

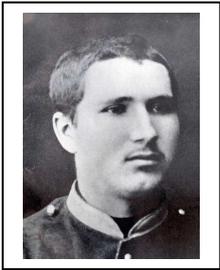




Charles de Foucauld est né à Strasbourg le 15 septembre 1858.
Il devient orphelin à 6 ans.
Avec sa petite sœur Mimi, il est élevé par son grand-père maternel.
C'est un enfant aimé et gâté, il connaît la souffrance de l'exil puisqu'en 1870 l'Alsace est annexée à l'Allemagne. La famille s'installe à Nancy.

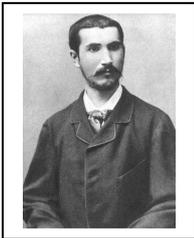
A 16 ans, laissé à lui-même, il abandonne toute foi;
Il n'a plus de repères.

A 19 ans, il entre à l'école militaire de St Cyr.
Dégoût de tout, tristesse marquent cette période.
Il dilapide sa fortune par sa générosité et ses extravagances.
Renvoyé de l'armée, il demandera peu après sa réintégration pour rejoindre un régiment qui se bat en Algérie.
C'est le temps de la colonisation.
Il va se révéler courageux, fraternel;
la vue de musulmans adorant Dieu l'interpelle secrètement.



Il donne sa démission de l'armée et entreprend en 1883 une reconnaissance au Maroc dans des régions encore interdites aux Français.
Voyage dangereux qui le fait aller au-delà de lui-même et comble son goût de l'aventure.

La foi des musulmans continue à éveiller en lui l'inquiétude de Dieu.
"Mon Dieu, si vous existez, faites-le moi connaître".



Bibliographie:

J.F.Six: Itinéraire spirituel. Ed. du Seuil

A.Chatelard: Le Chemin de Tamanrasset. Karthala

Les Écrits de Charles de Foucauld. Ed. Nouvelle Cité

.....

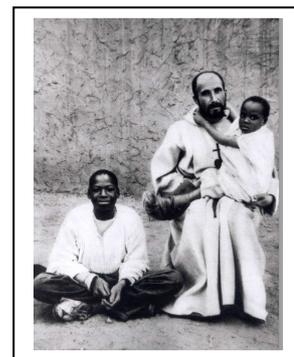
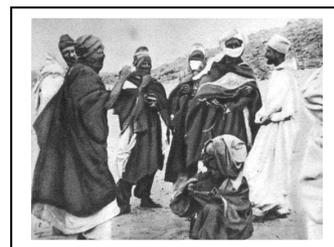
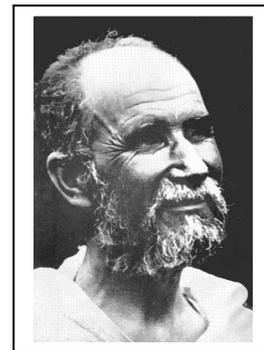
Sous l'influence de la foi et de la bonté de sa cousine, Marie de Bondy, les derniers jours d'octobre 1886 il décide de rencontrer l'Abbé Huvelin, prêtre à St Augustin, pour se renseigner sur la religion catholique

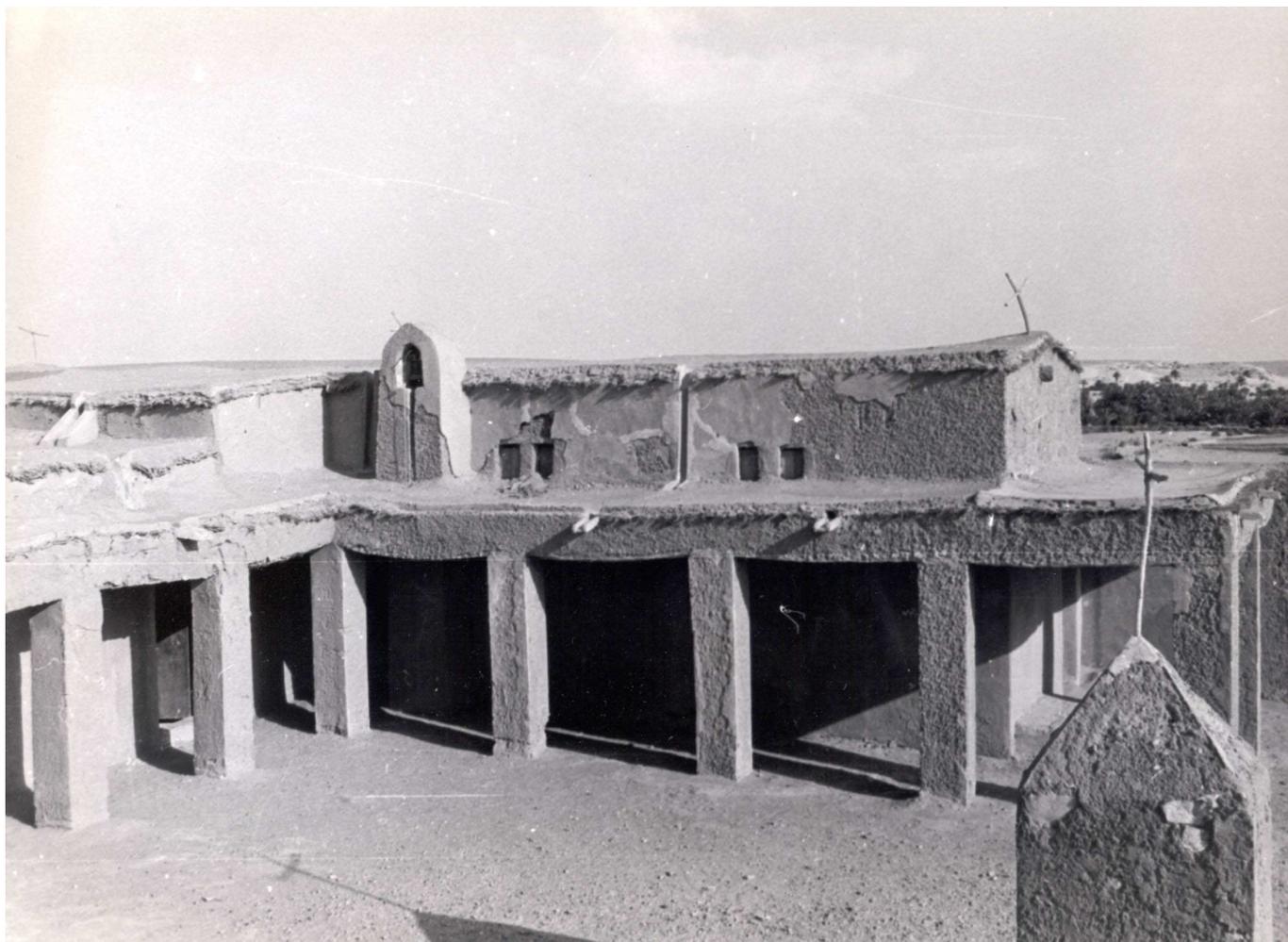
Cet événement, qui se révèle imprévisible, va l'ouvrir définitivement à Dieu:
"Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui."

Au cours d'un pèlerinage en Terre Sainte et à Nazareth, en 1888, il est saisi par le mystère de l'Incarnation :
"J'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth... et depuis je ne cesse de le chercher, autant que le peut ma faiblesse."
Toute sa vie sera orientée vers Celui qui a pris "la dernière place".
Il entre à la Trappe et y reste de 1890 à 1897.
La Trappe d'Akbès en Syrie ne lui semble pas assez pauvre;
Germe alors en lui le désir de suivre de plus près Jésus.

Il va vivre en Palestine, à Nazareth, trois ans à l'ombre du monastère des Clarisses.
Dans le désir de rejoindre plus concrètement les hommes, ses frères, et de leur partager le banquet eucharistique, il va devenir prêtre. Son ordination a lieu le 8 juin 1901.

Il quitte la vie solitaire et s'établit à Beni-Abbès, en Algérie, près de la frontière marocaine:
"Je veux habituer tous les habitants... à me regarder comme leur frère, le frère universel."
Puis il s'enfonce au cœur du Hoggar, à Tamanrasset, dans le sud algérien et va se faire de plus en plus fraternel du peuple Touareg.
Il est assassiné le 1^{er} décembre 1916



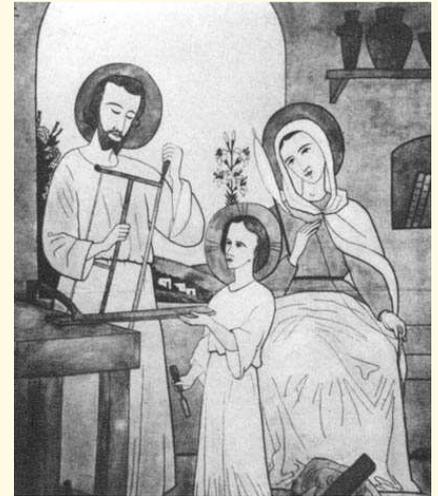


**Il écrit une règle pour les Petits Frères du Sacré-Cœur, et en 1902, à Beni-Abbès il en fait une version pour les Petites Sœurs du Sacré-Cœur.
Cette Règle, pénétrée d'esprit évangélique, avec la vie de Charles de Foucauld ainsi que ses écrits nous ont façonnées tout au long de notre histoire.**

"Ce que je rêve, en secret..."

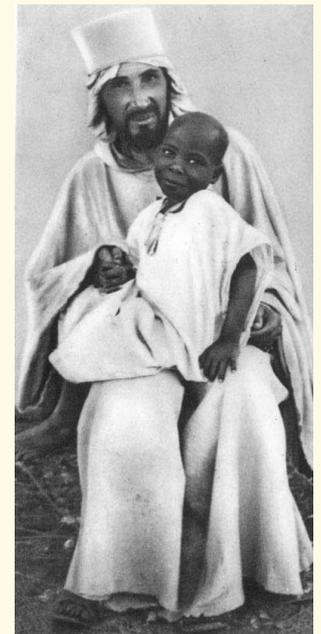
sans me l'avouer à moi-même, ce que je rêve involontairement, c'est quelque chose de très simple et très peu nombreux, ressemblant à ces premières communautés très simples des premiers temps de l'Église... Quelques âmes réunies pour mener la vie de Nazareth, vivre de leur travail comme la Sainte Famille, en pratiquant les vertus de Nazareth dans la contemplation de Jésus... petite famille, petit foyer monastique, tout petit, tout simple..."

à l'Abbé Huvelin 1898



"Les Petites Sœurs du Sacré-Cœur de JESUS ont la vocation spéciale d'abord d'imiter Notre Seigneur JESUS-CHRIST dans sa vie cachée de Nazareth, puis de pratiquer l'adoration du Très Saint Sacrement exposé et de vivre en pays de mission." Règlement 1902

"Faire régner JESUS et la CHARITE, c'est la mission des Petites Sœurs du SACRE-CŒUR de JESUS selon leur nom. Elles doivent faire régner JESUS et la CHARITE dans leurs cœurs et autour d'elles. Leurs Fraternités dédiées au SACRE-COEUR de JESUS doivent comme lui rayonner sur la terre et y apporter le feu." Règlement 1902



Il vint à Nazareth...

*le lieu de la vie cachée, de la vie ordinaire,
de la vie de famille, de prière, de travail,
d'obscurité, de vertus silencieuses, pratiquées
sans autre témoin que Dieu, ses proches,
ses voisins, de cette vie ...
qui est celle de la plupart des humains."* Notes de 1916



"Quand on aime, on voudrait parler sans cesse à l'être qu'on aime, ou au moins, le regarder sans cesse: la prière n'est pas autre chose: l'entretien familial avec notre Bien-Aimé : on le regarde, on lui dit qu'on l'aime, on jouit d'être à ses pieds, on lui dit qu'on veut y vivre et y mourir." .P. Jérôme 1916



**A partir de son rêve, Charles de Foucauld
nous apprend à devenir des êtres de désir,
à nous laisser conduire, comme lui, par l'Esprit,
toujours plus loin sur le chemin
de la Prière et de la Fraternité,
là où nous ne savons pas.**



...un rêve en marche...

La vie de Nazareth

peut se mener partout,

mène-là au lieu le plus utile pour le prochain".

Dans Carnets de Beni-Abbès



"La Sainte Famille: dont nous cherchons continuellement à reproduire la vie, et dans la société de laquelle nous croyons être sans cesse. Chacune de nos maisons s'appellera Nazareth."

à Akbès en Syrie 1896

"Je suis plus décidé que jamais à rester à Nazareth... en tâchant d'imiter la vie cachée de notre bien-aimé Jésus, dans un humble travail, l'obscurité, la prière... caché en Dieu avec Jésus".

À Mme de Bondy 1899

"Dans trois jours, nous serons à Tamanrasset, j'y construirai tout de suite une hutte et j'y vivrai très pauvre, très retiré, jusqu'à nouvel ordre, tâchant uniquement d'imiter le divin ouvrier de Nazareth."

à Mme de Bondy 1905

"Les Petites Sœurs veulent vivre le mystère de la vie cachée de Jésus à Nazareth pour annoncer l'Évangile par toute leur vie."

Constitutions



Elles veulent partager, avec le plus de vérité possible, l'existence quotidienne de ceux qui les accueillent.

Constitutions



Enracinées dans la prière

"Puisque vous êtes toujours avec nous dans la sainte Eucharistie, soyons toujours avec elle, tenons-lui compagnie au pied du tabernacle, ne perdons pas par notre faute, un seul des moments que nous passons devant elle; Dieu est là, qu'irions nous chercher ailleurs?"

Nazareth 1898 Méditations sur les Saints Évangiles.

"La présence de l'Eucharistie, "Dieu avec nous" dans leur fraternité donne sens à leur enracinement dans un peuple et les aide à y durer humblement.

Elles se veulent solidaires d'un peuple, de sa vie et de son histoire.

Elles partagent l'existence quotidienne de ceux qui les accueillent sans jamais se résigner à la misère et à l'injustice qui oppriment l'homme et le privent de sa dignité de fils de Dieu.

Dans le courant de la vie, elle sont attentives à reconnaître Les valeurs humaines et religieuses de leurs frères différents Et à découvrir les traces de l'Esprit qui travaille le cœur de tous les hommes."

(Extraits des Constitutions)

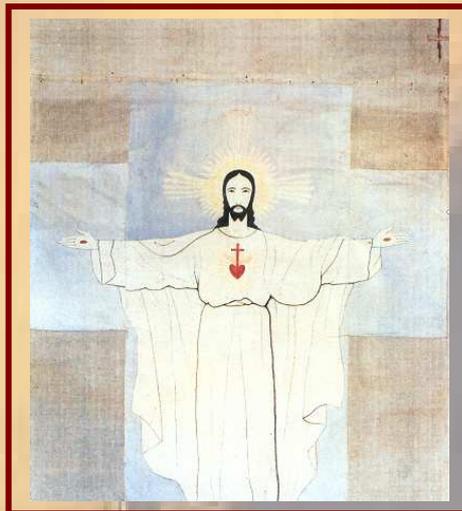
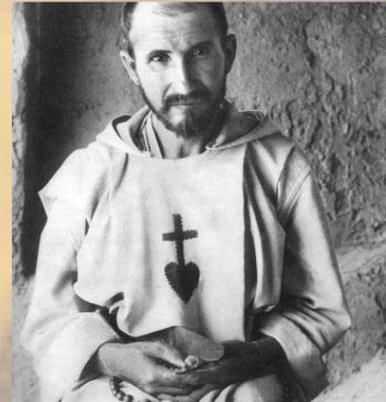


En Tunisie



"Au cœur des Fraternités, Charles de Foucauld voulait la présence du Seigneur, cette présence rayonnante dont il parle si souvent.

La chapelle est bien le cœur des Fraternités, puisque là est la Présence. C'est là que nous nous retrouvons, trois ou quatre petites sœurs, plusieurs fois par jour: temps d'oraison, d'adoration, de prière communautaire, le matin, au milieu du jour, le soir. A l'écoute de la Parole, dans le partage ou en silence, nous célébrons la vie de Dieu, et la vie avec nos sœurs et nos frères: louange, intercession, offrande de tant de visages rencontrés au fil des jours... Eucharistie...."



"C'est bien ainsi que Jésus nous ouvre tout grand ses bras et son Cœur. Puissions-nous nous y jeter et y rester dans le temps et dans l'éternité."

Ch. de Foucauld 1902



"Il m'arrive de me lever la nuit pour prier. Je ne vais pas toujours à la chapelle. De ma fenêtre, je vois les grands blocs sombres devant moi. A n'importe quelle heure de la nuit ou au petit matin, il y a toujours quelques fenêtres éclairées. Petits points de lumière... grands appels peut-être dans cette masse de béton noir. Qui veille? Qui souffre? Qui a peur? Qui désespère? Je me laisse prendre par le silence de la nuit et je deviens peu à peu le "veilleur" avec tous ceux qui ne dorment pas, "veilleur" avec Dieu qui ne dort jamais". D'une petite sœur.

"Chaque jour, malgré la souffrance de ne pouvoir aller avec les gens jusqu'au bout du partage, ils nous sont présents quand nous adorons et partageons l'Eucharistie en communauté fraternelle; présents par toutes les rencontres vécues, les cris entendus, les joies et les peines confiées."

D'une petite sœur de Tunisie

Dans la solitude de l'ermitage de l'Assekrem au Hoggar:

"Je suis venue dans ce lieu éloigné de tâches quotidiennes pour chercher le visage de Jésus et le laisser modeler en moi quelques traits de la figure unique qui est la sienne.. Le travail le plus coûteux est de le laisser faire dans l'obscurité de la foi, rester devant lui sans feinter, en acceptant les interrogations qui naissent au fond de l'âme sans y échapper, laisser tomber dans le cœur de Dieu toute inquiétude et interrogation... Occupée à ce travail, les jours passent rapidement."

"L'ennui des cités. Pour tant de jeunes, et pour tant d'autres, dans la cité, il n'y a rien à voir, il n'y a rien à faire; c'est l'enfermement et des journées sans but...

Dans ma vie, l'ennui existe aussi (non pas au sens de non-activité) mais je peux m'ennuyer avec Dieu, si silencieux, m'ennuyer avec les autres; mais j'ai la chance de pouvoir en faire un chemin de prière et de solidarité, à condition de ne pas l'écarter comme une gêne, ou vouloir le combler comme un vide mais d'y demeurer. L'ennui peut me révéler que Dieu, que les autres, je ne peux les posséder; ils me sont offerts quand il leur plaira. J'attends, je désire et j'essaye de joindre l'ennui de certaines heures à l'ennui, au non-sens qui enserrant tant d'êtres humains comme une chape de plomb et de nous présenter devant Dieu..."

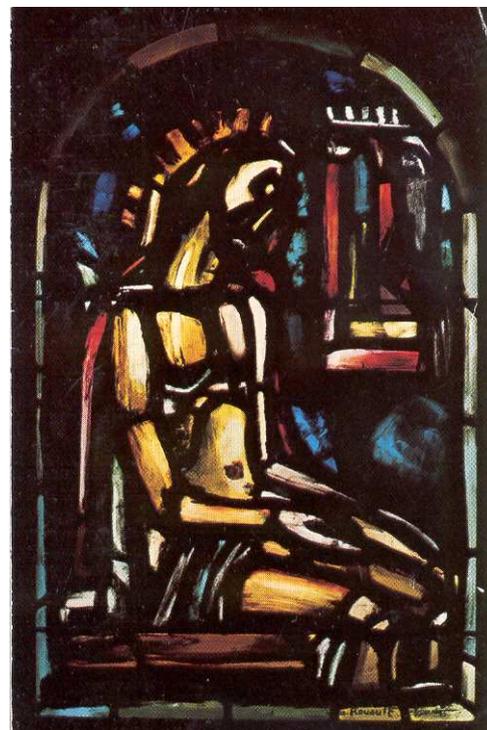


"La contemplation du cœur blessé d'Amour de Jésus, du cœur et du corps blessés de ceux qui souffrent, nous amène bien sûr à chercher à remédier à cette souffrance. Mais je crois, qu'à la suite de Charles de Foucauld, dans notre famille religieuse, nous avons développé une solidarité particulière qui est davantage mystique. La priorité en est davantage de l'ordre de l'être que du faire. Que voyons-nous chez les pauvres, que ce soit les pays, les gens, où puisent-ils la force de toujours repartir. Quelle est cette force de vie en eux qui leur donne la possibilité de continuer la route?"

A cause de ce long compagnonnage avec Dieu, avec ceux qui souffrent, avec nos pauvretés de personnes et de groupe, nous avons appris un autre type de solidarité. Nous y avons puisé l'énergie non pas d'abord pour des œuvres mais pour tenir dans la prière, en nous laissant sauver avec un peuple en marche, sachant que nous sommes profondément liées dans la profondeur de notre être à tous les êtres humains.

Nous sommes appelées à vivre aux frontières, dans les cités, dans les peuples, mais aussi à l'intérieur de ce monde et de nous-mêmes, à cette frontière entre les ténèbres et la lumière, la sagesse et la folie, l'équilibre et le déséquilibre... Tenir là, dans l'espérance, car le Seigneur est venu tout visiter, tous transfigurer.

Devant les grands défis du monde, où tout est à repenser, retraverser pour ouvrir des chemins nouveaux de justice, de paix, de fraternité entre les peuples, nous avons cet appel de demeurer dans la prière, dans l'espérance folle, en communion avec les pauvres de tout genre, qui sont quelque part les colonnes contemplatives du monde à cause de la force qu'ils ont, soit de repartir, soit de nous interroger sur notre propre vulnérabilité.



Demeurer dans la prière, offrir cet espace de prière à d'autres, espace qui est à la fois, adoration et supplication, désert du cœur et convivialité, accueil de ceux et celles qui frappent à la porte de la fraternité ou de **NOTRE CŒUR**, se laisser aussi accueillir, recevoir des autres. Qu'il y ait, tangiblement, dans nos fraternités, ce renvoi entre la table eucharistique et notre table de cuisine ou de salle à manger."



"Dans leur vie mêlée aux hommes et partageant la condition des pauvres, elles cherchent à découvrir les chemins du silence intérieur qui ouvrent à Dieu et aux autres."

Constitutions.



Dans un peuple



"Il descendit avec eux, et il vint à Nazareth et il leur était soumis".
Luc. 2,51

"Il descendit : toute sa vie, il n'a fait que descendre, descendre en s'incarnant, descendre en se faisant pauvre, délaissé, exilé, persécuté, supplicié, en se mettant toujours à la dernière place. Il vint à Nazareth, le lieu de la vie cachée, ordinaire, de la vie de famille, de prière, de travail, de vertus silencieuses... qui est celle de la plupart des humains, et dont il donna l'exemple pendant trente ans."

Notes quotidiennes à Tamanrasset



"Vous ferez connaissance avec la population, vous ne lui parlerez pas de dogme, mais vous vous ferez aimer d'elle et vous vous ferez des amis de tous."

A Louis Massignon
le 19 septembre 1911

"Je veux habituer tous les habitants.. à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison, "la fraternité" et cela m'est doux"

A Mme de Bondy. 1902

"Résider seul dans le pays est bon, on y a de l'action, même sans faire grand'chose, parce qu'on devient du pays; on est si abordable, et si tout petit."

À Mgr Guérin 1909

"Être là, vivre avec, apprendre, c'est un effort de chaque jour. C'est en vivant qu'on comprend.

Dans les premiers mariages auxquels on assiste, on trouve mortel de rester assises pendant des heures au milieu d'une foule de gens inconnus pour la plupart. S'asseoir un moment auprès d'une famille, à l'heure du thé quand on a fort à faire, n'est-ce pas une perte de temps?...

Pour nous qui sommes d'une autre culture, ce sont, en réalité, des moments privilégiés pour connaître et comprendre la culture de nos amis. Car là, il n'est pas question de mener le jeu, comme nous risquons de le faire quand nous accueillons chez nous; d'autant que nos amis tunisiens excellent dans l'adaptation à l'autre; ils savent "faire" comme nous aimons et "dire" ce qui nous fait plaisir!

Là, on ne peut que regarder, écouter, comprendre peu à peu que ces moments de gratuité sont d'importants facteurs d'équilibre dans la culture d'ici... et finalement être heureuses d'être avec eux, dans la détente, la fête – ou au contraire dans la compassion des assemblées de deuil: deux situations où l'être humain se révèle tel qu'il est, avec son besoin de bonheur et son cœur vulnérable."

D'une petite sœur en Tunisie

*"C'est dans leur vocation contemplative qu'elles deviendront vulnérables à la souffrance du monde.
La prière et un engagement pour leurs frères."*

Constitutions



En Mauritanie

"Elles sont appelées à quitter leur pays, leur famille et leurs habitudes, pour que la Bonne Nouvelle atteigne tout homme là où il vit, de quelque pays, race et religion qu'il soit"

Constitutions

"La Vierge Marie, dans sa démarche de Visitation, leur apprend à aller vers leurs frères, porteuses de la présence de Jésus, pour leur partager la joie de l'Évangile à travers les gestes simples de la vie"

Constitutions.

Dans une Maison de personnes
âgées en Espagne

Le travail est un des lieux de notre vie contemplative à Nazareth, un lieu où Dieu rejoint l'humanité; il nous faut à la fois y garder un cœur pauvre, ouvert à la gratuité et libre pour Dieu et nos frères.

Nous participons, selon nos possibilités à l'aménagement d'une terre plus humaine, habitable pour tous.

Dans certains contextes, nous choisisons nos activités comme lieu de solidarité et de relations pour permettre à des hommes et à des femmes de grandir en dignité et en liberté.

Chapitre 2001

"J'ai repris le chemin de la Résidence de Notre-Dame du Silence. Je travaille 15 nuits par mois et j'aime ce travail de veilleur. J'ai toujours aimé le travail en équipe où concrètement on porte les fardeaux les unes des autres. J'ai retrouvé les collègues et les personnes âgées, sauf l'une d'elle "Boni", sourde-muette qui excellait à exprimer sa sensibilité à travers la broderie. J'aimais prendre le temps de regarder avec elle les jolis chemisiers qu'elle avait ornés et cela permettait une amitié qui allait bien au-delà du handicap de la communication..."



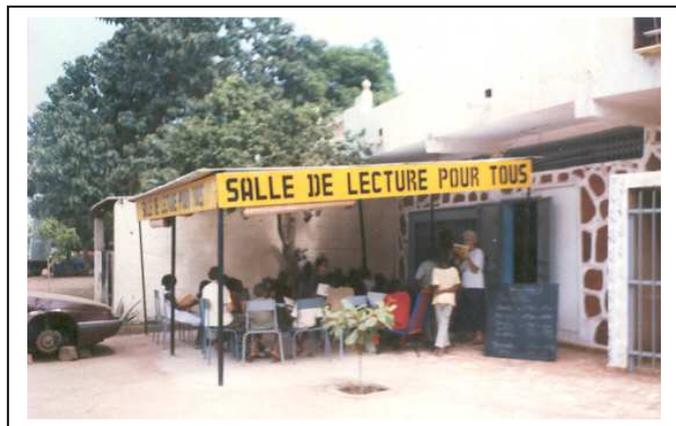
"Nous devons vivre du travail de nos mains comme Jésus à Nazareth.

Nous travaillerons consciencieusement, mais sans aucune inquiétude, attendant de Dieu seul, et non de nos efforts, le pain quotidien.

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice. "

. Règlement 1902.

Au Mali, avec les responsables d'un quartier de Bamako, les petites sœurs ont été à l'initiative d'une salle de lecture pour étudiants et enfants.





"Mon Seigneur Jésus, comme il sera vite pauvre celui qui vous aimant de tout son cœur, ne pourra souffrir d'être plus riche que son Bien-Aimé."

1897 à Nazareth

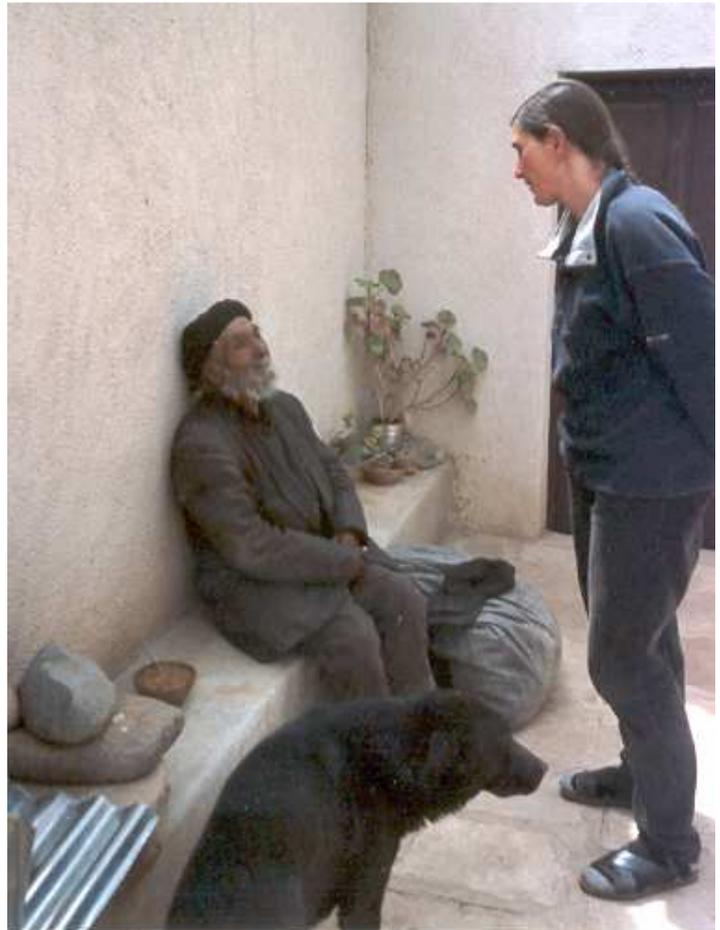
"Je ne puis concevoir l'amour sans un besoin impérieux de conformité, de ressemblance et surtout de partage de toutes les peines et de toutes les duretés de la vie" 1897 à Nazareth

"Qu'à l'exemple de Jésus, les frères et sœurs soient humbles intérieurement et extérieurement; qu'ils soient humbles dans les édifices, les meubles, les vêtements, la nourriture, les travaux, dans les paroles, les pensées et les actions, dans les relations et les habitudes, serviteurs de Jésus qu'ils ne cherchent pas à paraître plus grands que Lui, Lui, l'artisan fils de Marie." Règlement 1902

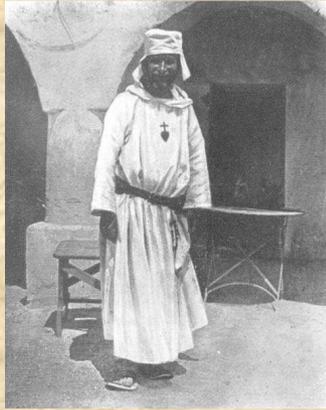
"Que tous sachent bien loin à la ronde que la Fraternité est la maison de Dieu, où tout pauvre, tout hôte, tout malade est toujours invité, désiré, accueilli avec joie et gratitude par des frères qui l'aiment et le chérissent et regardent leur entrée sous leur toit comme l'entrée d'un trésor..."

Règlement 1902

*"Nous voulons être pauvres par amour de Jésus qui a choisi librement de vivre à Nazareth pendant trente ans.
Nos propres faiblesses reconnues devant nos frères et livrées à Jésus seront signes d'espérance pour eux." Constitutions*



En Bolivie



"Et toi, tu vis à Tamanrasset comme le pauvre" s'était exclamé Moussa Agamastan, le chef touareg, au retour de son voyage en France.

"Oui, Jésus suffit; là où il est, rien ne manque..." Tamanrasset 1910, aux Pères Blancs.

"Nous n'avons pas le droit d'être des chiens muets et des sentinelles muettes. Il nous faut crier quand nous voyons le mal..." à Mgr Guérin 1902

"Il n'y a pas, je crois, de parole de l'Evangile, qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites."

A. Louis Massignon - 1916

"La vie des pauvres marquée par le manque du nécessaire et l'insécurité du lendemain doit façonner chaque petite sœur et la Fraternité tout entière dans leur manière de vivre.

Dans les situations d'injustice et d'oppression, le premier geste d'amour et de solidarité est pour elles d'être avec leurs frères, de souffrir et de pâtir avec eux."
Constitutions

En Bolivie, deux petites sœurs participent avec les paysans à une marche pour protester contre les mesures injustes du gouvernement.

"Je n'ai pas vécu cette marche comme un défi mais comme un partage de la condition du pauvre qui n'avait pas le choix...comme Simon de Cyrène réquisitionné pour porter la croix du Christ.. Cela a été pour moi un temps fort avec la communauté d'El Terrado Ce fut un temps de confiance, d'abandon, d'attention aux autres, un temps où nous nous encourageons mutuellement. Être là, écouter l'angoisse de celui-ci dont la femme est sur le point d'accoucher, de celle-là qui a laissé ses quatre enfants à la maison... et la récolte en plan, les animaux qui seront mal soignés..

J'ai vu tant de gestes de solidarité...

J'ai vécu cette marche comme une prière, prière non pas avec les psaumes ou des paroles; mais c'était tout mon être qui criait vers Dieu à cause de la misère, de la souffrance des autres: la lassitude, la peur, les inquiétudes, la maladie...

J'y ai vécu l'action de grâce en voyant les gestes d'entraide, le courage, la bonne humeur..

J'y ai senti la pauvreté: comme tout le monde, une couverture la nuit avec un plastique qui sert d'oreiller, la nourriture au minimum.. Si au début beaucoup ne nous connaissaient pas et se demandaient ce que nous faisons là, à la fin nous nous sentions un peu des leurs. Beaucoup nous ont invitées dans leurs communautés. Ils se sentent comme des brebis sans pasteur, abandonnés de tous et de l'Église..."

Ensemble



"Rassemblées dans la Fraternité à cause du même appel de Jésus, elles se reçoivent, dans la foi, comme des dons de Dieu les unes pour les autres.

Une fraternité ne compte qu'un petit nombre de sœurs pour rendre possible leur insertion parmi les pauvres et permettre une entraide effective entre elles.

Conscientes que leur communion est aussi un don à recevoir de Dieu, elles cherchent à s'aimer les unes les autres et à se reconnaître dans la diversité des mentalités et des tempéraments, des nationalités et des âges."

Constitutions



Charles de Foucauld en devenir de frère...

Cet homme qui "a perdu son cœur pour Jésus de Nazareth", nous est fraternel et proche par ses limites et ses faiblesses, ses contradictions apparentes.

Il nous est fraternel par ses combats à la recherche de la volonté de Dieu, ses absolus et ses lâcher-prises.

Il nous est fraternel car il a connu les angoisses du mal où il s'enfonçait dans sa jeunesse, le non-sens de la vie et de son absurdité qu'il éprouvait alors.

Il nous est fraternel par son humanité en besoin de salut.

Charles de Foucauld a connu les limites de son temps, de son milieu, de la société et de la politique d'alors...

Il a dû, selon les circonstances qu'il n'avait pas toujours choisies, apprendre à recevoir des autres, gratuitement.

Il a découvert, au long de son itinéraire jusqu'à Tamanrasset, les valeurs d'un peuple différent.





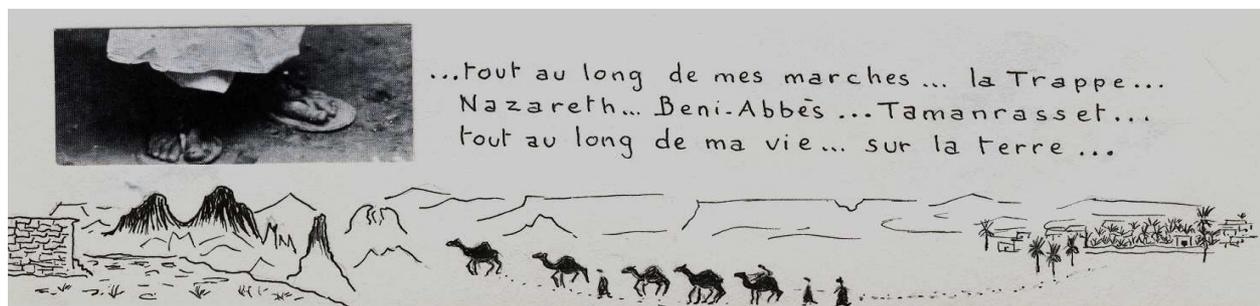
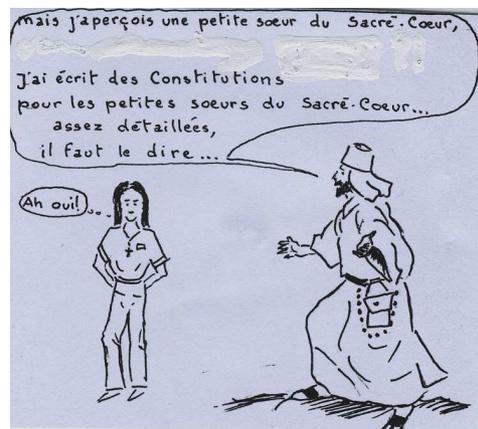
"Chemin faisant, proclamez le Royaume des cieux. "Mat. 10,8

Chemin de notre vie fraternelle... Par cet insaisissable Esprit qui va partout, nous découvrons nos grandeurs et nos petitessees les unes par les autres et par ceux et celles que nous rencontrons... Nous allons chemin faisant vers notre vérité et notre liberté..."

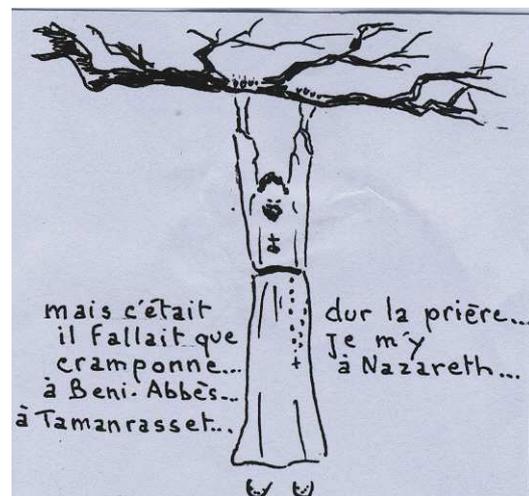
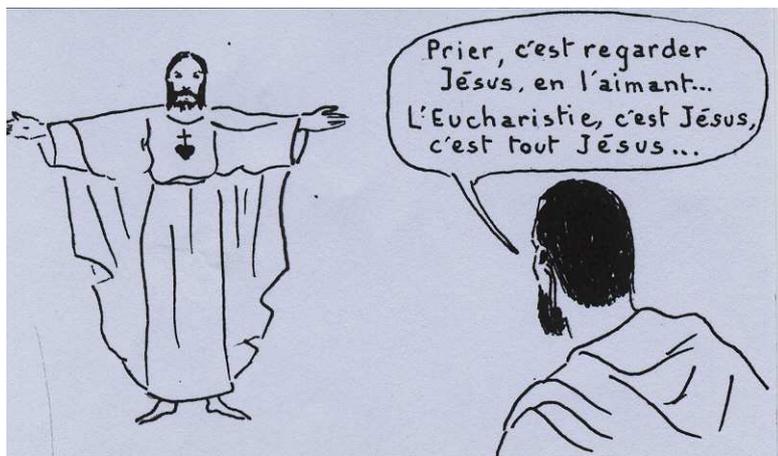
sur

ses

pas...



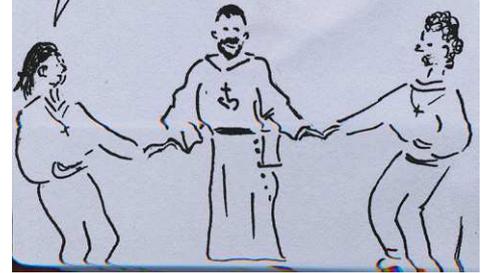




Tous ces gens à qui tu rêvais de dire la bonté
de Dieu... gens du désert... esclaves... marocains...
ils sont aujourd'hui dans nos quartiers, dans les
cités; ils viennent de loin, du bout du monde... Kada,
Rachida, Hamidou... Pouvoir être avec eux
le signe de l'espérance, le reflet de l'amour,
jour après jour...

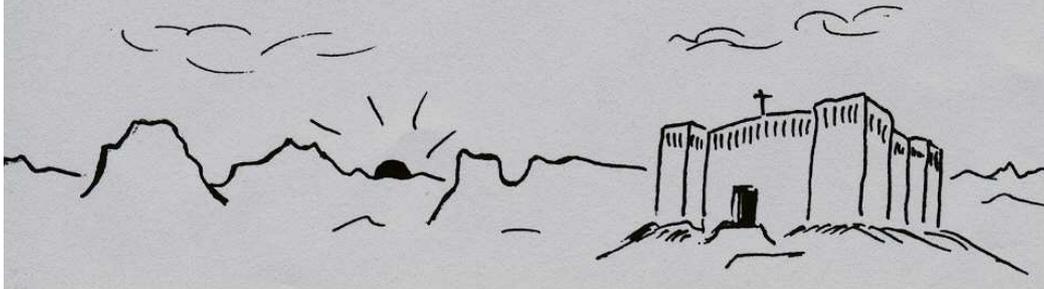


Je t'assure, vieux frère,
nous sommes bien
tes petites sœurs
du sacré-Cœur.



Donner sa vie... Amour de Dieu, Amour des autres...
Rappelle-toi ce que j'ai écrit, un jour: "Pense que
tu dois mourir martyr... dépouillé de tout... et désire
que ce soit aujourd'hui"... J'attendais...

Un soir, ce moment est venu pour moi...;
il peut venir pour toi aussi...



*Oser risquer sa vie
à cause de Jésus et de l'Évangile.*



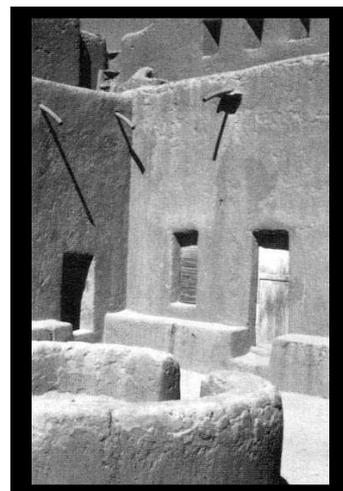
*Charles de Foucauld est rejoint par le
drame de la guerre, victime de la violence
de son temps,
le 1^{er} décembre 1916*

**"Pense que tu dois mourir martyr,
dépouillé de tout, étendu à terre, nu
méconnaissable, couvert de sang et de
blessures, violemment et douloureusement
tué... et désire que ce soit aujourd'hui."**

Notes écrites à Nazareth 1897

En 1913, Ch. de Foucauld écrit de Tamanrasset :

"Je ne puis pas dire que je désire la mort, je la souhaitais autrefois; maintenant je vois tant de bien à faire, tant d'âmes sans pasteur... mais le bon Dieu les aime plus que moi et Il n'a pas besoin de moi. Que sa volonté se fasse!"



10 novembre 1995 à Alger, vers 8 heures 30 du matin, un homme tirait à bout portant sur Odette et sur Chantal qui attendaient, près de la Fraternité, la voiture d'une amie pour se rendre à la Messe de leur paroisse, à Kouba. Odette a été tuée sur le coup et Chantal grièvement blessée.



*Si le grain de blé tombé en terre
ne meurt...*

L'Algérie...

Un pays qui souffre...

"1991: l'Algérie est dans une phase cruciale – à tous points de vue. Il y a eu d'abord la guerre du Golfe et toutes ses répercussions sur le monde arabe, ressenties ici douloureusement. Considérés comme étrangers, comme ennemis, notre position fut délicate. Se désolidariser des uns sans pouvoir se solidariser totalement des autres.... Puis ce fut juin... l'aurore d'une démocratie et le pullulement des partis politiques après le règne du FLN depuis l'indépendance; la déstabilisation du pays voulue, provoquée par les partis intégristes... émeutes sanglantes encore une fois, état de siège, couvre-feu, intervention de l'armée, les chars à tous les carrefours pendant des mois...

Durant l'été concertation générale pour refaire la loi électorale jugée injuste... on reprend espoir.

Les élections, cette fois, sont prévues pour le 26 décembre prochain... mais déjà les islamistes appellent au soulèvement... ces derniers 15 jours risquent d'être chauds... l'armée veille.

Mais en même temps, la crise économique est à son paroxysme. Pour redonner vie à l'économie nationale, il faut entrer dans le circuit international, mais pour cela le dinar algérien doit devenir convertible, donc être évalué à sa vraie valeur. Pour y parvenir dévaluations progressives... la vie augmente... les prix doublent, triplent alors que les salaires stagnent. La vie est de plus en plus difficile, les pénuries nombreuses se multiplient encore, et le mécontentement populaire gronde. Nous avons l'impression d'être sur un volcan... nul ne sait où l'explosion va jaillir... la désespérance est générale. Les jeunes ne pensent qu'à partir à l'étranger.

Alors nous au milieu de tout cela?

Les relations, toutes simples avec nos voisins n'ont guère changé. Les vicissitudes internationales colorent un peu les réactions de l'homme de la rue vis à vis de l'étranger, mais jouent peu dans les relations quotidiennes avec nos amis – qui pourtant sont tous islamistes, intégristes très engagés, comme tout notre quartier de Kouba.

Depuis octobre dernier nous sommes quatre à la Fraternité. Mon temps de travail aux Glycines (le Centre Diocésain) est partagé entre le Secrétariat du Centre et celui de la Revue de presse. Le soir j'essaie toujours d'aider un peu les jeunes enfants dans leurs débuts en arabe, puis dans leurs débuts en français. Les enfants sont nombreux à désirer venir; ils aiment trouver à la fraternité un lieu de paix, de liberté où ils se sentent respectés et donc eux-mêmes.

Nous sommes constamment renvoyées à la raison de notre présence ici. Ne sommes-nous pas là, avant tout, pour être une présence fraternelle, spécialement auprès de tous ces désespérés ?"

Texte écrit par Sœur Odette - Noël 1991

Un pays qui vit...

J'ai trouvé l'expression de ce que nous voulions vivre ici dans ce que le Pape Jean-Paul II disait aux évêques d'Algérie en visite à Rome le 6 novembre 1991

"Ce labeur exigeant qui s'inspire de la vie cachée de Jésus à Nazareth et qui transfigure le monde dans lequel vous vivez... Par votre vie de témoignage et de partage, par votre insertion humble et respectueuse au sein des peuples qui ont leur propre histoire et leur propre tradition culturelle et religieuse, par votre disponibilité vis-à-vis de vos partenaires, vous montrez dans une société où Dieu est la référence, la manière de vivre la foi chrétienne et de traduire en actes, l'amour du Père céleste.

Continuez à dialoguer, avec sincérité surtout, avec sérénité également, vous attachant avant tout au dialogue de la vie et des oeuvres... Dans un esprit de bon voisinage, partagez les joies et les peines, les problèmes et les préoccupations de l'existence, collaborez en vue du développement intégral et de la libération totale de l'homme..."

"Nous devons nous considérer comme 'donnés au peuple algérien', disait Pierre Claverie, car l'alliance avec Dieu passe par l'alliance avec un peuple auquel Il nous donne". Une alliance vécue comme Jésus a vécu son alliance avec les hommes et les femmes de Palestine, en serviteur et non en maître, en donneur de vie et non de leçons, en humble qui suscite, appelle et s'efface pour que l'autre existe et grandisse, et qui trouve sa joie dans cet effacement et cette croissance." J.J. Pérennès: Pierre Claverie, un Algérien par alliance.



A la fraternité d'Alger

Le diocèse d'origine de Châlons en Champagne a voulu rendre témoignage à la vie donnée d'Odette par amour de Dieu et de ses frères, en appelant la maison diocésaine "Maison Odette Prévost". Elle a été inaugurée le 14 mars 2004.



Avec des voisines

Le choix: partir... rester...

Une réflexion des petites sœurs de la fraternité de Kouba.

En ce moment de crise pour l'Algérie, une crise d'identité culturelle et religieuse, avec le rejet de toute différence exigé par une minorité fanatique, provoque une période de crise pour l'Église qui met en cause ses institutions, et sa présence ici, aujourd'hui

Il y a eu l'assassinat d'un frère mariste, Henri Vergès, et d'une petite Sœur de l'Assomption, Paul-Hélène, un jour de travail ordinaire pour eux, dans la bibliothèque des lycéens de la Casbah; il y a eu deux sœurs espagnoles, Caridad et Esther, deux religieuses de Notre Dame des Apôtres, Bibiane et Marie-Angèle, (*puis il y aura Odette, les quatre Pères Blancs, les sept moines de Thibhirine et Monseigneur Claverie*)

tous tués de la même manière que des centaines de personnes, femmes, enfants... beaucoup d'intellectuels, journalistes, enseignants, professeurs, médecins, scientifiques, imams, syndicalistes, simplement parce que quelqu'un a décidé de leur assassinat...

Des questions fondamentales se posent, et personne ne peut répondre à la place de l'autre. Chacun est seul avec sa conscience et son histoire personnelle. Aucun des permanents de l'Église n'est parti. C'est un choix délibéré de chacun.

Dans notre fraternité nous en avons souvent parlé toutes les trois; que chacune soit libre de dire ce qui l'habite, ses peurs.

Deux pistes de réflexion se sont posées à nous:

1) Un regard retrouvé et nouveau sur notre identité

2) Quelle est la PASSION qui t'habite pour vivre et rester là où tu es aujourd'hui et pour prendre le risque de te faire tuer, ici, aujourd'hui?

"Au cœur d'un quartier populaire, nous voudrions y vivre de Dieu et devant lui, pour que ce soit Lui qui anime nos cœurs, nos esprits, nos gestes, nos choix, notre présence."

Odette

"Vivre comme si je devais mourir aujourd'hui martyr."

Ch. de Foucauld dans les carnets de Beni-Abbès

Nous voudrions donner un visage de gens fraternels, respectueux de tout homme, de sa culture, de sa religion, de ses choix politiques; un visage de service, humble, attentif, présent quand il le faut

.Pourquoi rester?

N'est-ce pas le moment d'être là; n'est-ce pas le moment de d'offrir des espaces de liberté, d'être présent quand des personnes cherchent le sens de leur vie, de la religion, du monde ?

Rester c'est affirmer le droit à la différence. N'est-ce pas le moment de travailler avec ceux qui cherchent à construire des passerelles au cœur des diversités ?

Rester c'est travailler à notre petite place, pour l'avenir du pays. Le défi que l'Église nous confie, c'est d'essayer de faire naître la confiance, l'estime réciproque, le partage des valeurs culturelles et spirituelles entre deux sociétés séparées par l'histoire et les références religieuses.

Rester c'est aussi l'expression d'une solidarité, d'une fidélité profonde qui donne son sens plénier à ce que l'Église a vécu avec l'Algérie depuis l'Indépendance jusqu'à ce jour.

Ne faut-il pas donner un avenir à tant de liens humains et spirituels, entre chrétiens et musulmans, tissés au long des années ?



"La Parole de Dieu est devenue plus lumineuse chaque jour. Le mystère de Pâques, central dans notre vie chrétienne nous est apparu tissant notre vie."

Odette.



"Jésus lui-même, en appelant à une autre relation à Dieu, à une société bâtie sur des bases nouvelles, a été menacé de mort. Il a entrevu et accepté ce danger. Il est allé jusqu'au bout de son amour pour l'homme, dans la conscience de son sacrifice:

"Ceci est mon corps livré pour vous.

Ceci est mon sang versé pour la multitude.

Faites ceci en mémoire de moi"

L'Eucharistie prend tout son relief et toute sa force pour nous ici chaque jour.

La menace, qui pèse sur tous les artisans d'ouverture et de paix, nous établit dans une situation de dépendance, de fragilité, de faiblesse. N'est-ce pas dans cette faiblesse que Dieu peut montrer sa force ?

Cette fragilité nous fait revoir notre mission comme un don de Dieu dont l'avenir ne nous appartient pas et qui nous établit dans la foi et l'espérance."

Pourquoi ?

Après la mort d'Odette, une amie algérienne écrit au Père Tessier, archevêque d'Alger.



Pierre Claverie



Odette



Caridad

"Je suis triste, ébranlée par ce qui vient de se passer. L'impuissance face au drame qui continue de hanter notre pays me bouleverse.

Ces quelques enfants de l'Algérie qui tuent tout ce qui est différent d'eux, tout ce qui est étranger à leur univers. Au nom d'une religion, ils tuent les enfants de Dieu. Pouvons-nous seulement envisager un Dieu qui ordonne à une partie de ses enfants d'en éliminer d'autres?

Vous avez résisté à la peur, à la terreur, aux menaces qui pèsent sur vous. Votre amour de l'Algérie, c'est cela qu'ils tuent. Cette Algérie épouvantée de voir ses enfants déchirés par la haine et la violence, elle voudrait bien survivre après tant de morts et de souffrance. Cette Algérie qui voit une minorité de ses enfants – qu'elle ne reconnaît plus- tuer ses vrais enfants.



Les Moines de Thibherine

Devant notre impuissance, il ne nous reste que la prière. Prier pour que Dieu change la haine en amour, les larmes en sourire et la guerre en paix.

Pourquoi en sommes-nous arrivés à ce point? Est-ce parce que nos cœurs de musulmans ne possédaient plus les fleurs de l'amour, celles des principaux piliers des morales humaines?

Que les âmes de tous ceux qui sont morts assassinés pour une juste cause, par amour des gens et de l'Algérie aillent au paradis. Et que Dieu pardonne à tous ceux qui ont mal choisi leur voie dans cette vie.

Que Dieu nous pardonne à tous ."



Paule-Hélène



Bibiane



Esther



Henri



**"Vous me dites que je serai heureux,
heureux de vrai bonheur...
que tout misérable que je sois,
je suis un palmier au bord des eaux vives...
des eaux vives de l'Amour divin...
Et que je donnerai du fruit en son temps."**

Méditation sur les Psaumes. Ch. de Foucauld

Album de famille

Les débuts de la Fraternité

Sœur Marie-Charles

1885-1961



**"Il nous faut célébrer notre histoire, depuis les origines, en faire mémoire,
nous l'approprier avec ses ombres et ses lumières, ses ruptures et ses
tournants
et découvrir toujours plus les axes de notre appel et la fidélité de Dieu.
Il nous faut y puiser un nouvel élan, un nouveau dynamisme,
une plus profonde confiance
pour être signes vivants de la Bonne Nouvelle."**

*"Marie alla dans la montagne en hâte...
Quand on est plein de Jésus, on est plein de
charité...car l'amour presse et ne veut pas de
retard..." Ch. de Foucauld 1916*



Qui était Sœur Marie-Charles ? Qui était cette femme qui écrivait en 1954 :

« Priez pour moi pour que je puisse comprimer la force atomique que j'ai en moi et manque à tout bout de champ d'exploser ».

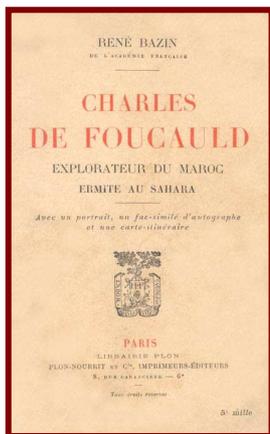


Née à Bruxelles, dans une famille chrétienne, Alida Capart songe d'abord à se faire religieuse ; Elle épouse à 18 ans Georges Macoir, non croyant, (Conservateur d'Armes et Armures au Musée Royal de Bruxelles). Ils ont deux enfants : Edmond et Madeleine.

En 1925, elle a une première connaissance de Charles de Foucauld par le livre de René Bazin : « Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara ».

En 1926 son mari tombe gravement malade et Alida fait le vœu de se consacrer à Dieu si son mari se convertit. Le 22 août 1927 son mari meurt après avoir

« Je me suis rendue compte que c'était le Père de Foucauld à qui j'avais demandé la lumière, qui avait tout fait et que c'était donc à son œuvre que je devais me consacrer. »



Elle entre, en juillet 1928, en relation avec le chanoine Dupin, Vicaire général de Paris et Président de l'Association Charles de Foucauld. Elle lui exprime son désir, qu'il accueille favorablement, de rejoindre une congrégation religieuse à la suite de Charles de Foucauld. Mais aucune n'existe encore. Il lui propose d'essayer d'en mettre une sur pied en lui remettant la Règle de 1902 écrite pour les Petites Sœurs du Sacré-Cœur. Plusieurs années suivront qui permettront à un discernement de se faire pour concrétiser ce projet.

Mais Alida n'est pas libre ; elle doit s'occuper de ses enfants ; il est décidé que Alida, après avoir réglé ses affaires de famille, entrera à la Trappe de Notre-Dame de Bonne Espérance, en Dordogne, à Echourgnac, pour faire un noviciat ; il sera suivi d'un autre séjour chez les Religieuses Servantes du Saint Sacrement, à Houilles. Tout en se formant à la vie religieuse, elle approfondit la Règle de 1902.

Alida Capart Macoir a 45 ans et elle s'appelle désormais Sœur Marie-Charles de Jésus.



Le Chanoine Dupin lui écrit en février 1933 : « J'ai confiance que cette nouvelle année sera la réalisation de nos espérances en ce qui regarde la fondation des Petites Sœurs du Sacré-Cœur, à laquelle Dieu vous prépare depuis plusieurs années. Ma confiance se fonde sur les épreuves et les faveurs spirituelles que sa paternelle bonté vous a ménagées. Nous n'avons qu'à suivre les indications de sa divine Providence... »

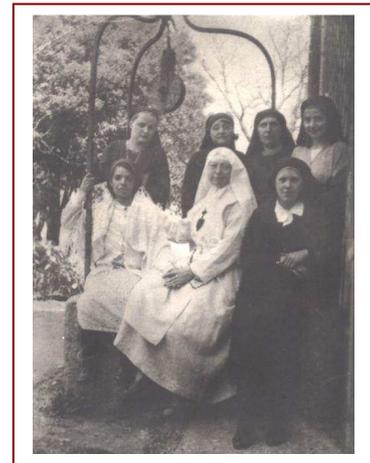
Le projet se met en place. Sr Marie-Charles s'est mis en quête d'une maison pour établir cette première fondation. L'Association Charles de Foucauld, de son côté, avait publié un appel en faveur de cette fondation, dans le bulletin de mars-avril 1933.

Le 25 avril M. Dupin reçoit une lettre de Montpellier : Madame Cazal met à la disposition des futures petites Sœurs sa propriété à 7 kms de la ville : les Mazes.

Au cours de ces dernières années Sr Marie Charles avait correspondu avec le Père Voillaume : les petits frères préparaient eux aussi leur fondation. « *Des relations de plus en plus étroites et fraternelles s'étaient établies entre Sœur Marie-Charles et nous. Nous partageons le même idéal et la même interprétation des projets de frère Charles de Jésus.* » (R.Voillaume).

Le Chanoine Dupin avait mis Sr Marie-Charles en rapport avec quelques aspirantes notamment une jeune bavaroise, Barbara.

Au mois d'août, Sr Marie-Charles lui écrivait : « *Si vous n'avez pas peur d'un trou noir, venez* ». Le 25 août 1933, Sr Marie-Charles et Barbara participent à l'Eucharistie à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Le 27 août elles s'installent aux Mazes.



Plusieurs jeunes filles ne tardent pas à les rejoindre.

Les débuts de la Fraternité sont marqués par l'internationalité :

La Belgique avec Sr Marie-Charles

L'Allemagne avec Sr Barbara

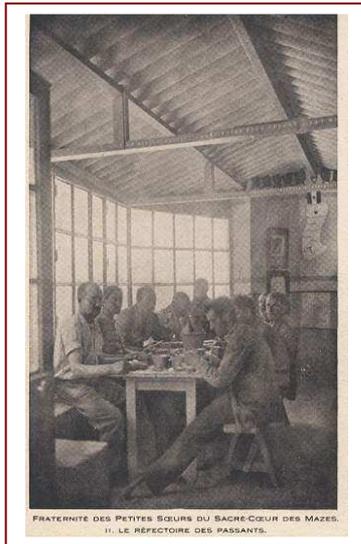
Sr Calliope est grecque,

Sr Marie-Alix, algérienne, puis Sr Marie-Annie, Sr Solange, Sr Marie-Jeanne, françaises

Le 29 septembre 1933, le Père Gorrée, un des 5 premiers petits frères, qui avaient pris l'habit à Montmartre le 8 septembre, célèbre la première Eucharistie aux Mazes.

Les Petites Sœurs s'efforcent de suivre scrupuleusement la Règle de Charles de Foucauld.

Sr Marie-Charles, femme au grand cœur, femme de relation et à l'accueil sans bornes présentait que l'esprit de cette Règle déborderait ses contraintes minutieuses (en particulier l'exigence de la clôture); elle était à la fois paralysée par les normes ecclésiastiques, mais entraînée par une charité sans limites.



Des difficultés n'ont pas tardé à surgir :

Les petites sœurs voulaient rester fidèles à leur vie de prière, à l'adoration de l'Eucharistie, tout en étant proches des pauvres qui se présentaient nombreux à la porte. Avec le petit nombre des sœurs, cet accueil finit par déborder la petite communauté et être sujet de tensions.

En 1936, le Père Mailhé, Supérieur ecclésiastique, prie Sr Marie-Charles de partir.

Départ douloureux, déchirant, pour Sr Marie-Charles, pour les petites Sœurs qui appréciaient sa générosité, sa charité, ses intuitions, sa spontanéité, sa foi, son amour de l'Eucharistie.

"Affermissez-moi, donnez-moi la force de porter ma croix et de vous suivre: la force de faire tout e que vous voulez de moi... Mon Dieu! Et puis faites-moi vous adorer de toutes les forces de mon âme..."

Ch. de Foucauld: Considérations sur les fêtes de l'année.



Demeure de Sr M.Charles à Anderlues en Belgique.



Avec des Petits Frères de Jésus en visite.

Quand Sr Marie-Charles quitte les Mazes elle a 51 ans. Elle retourne en Belgique. En 1939, elle s'installe à Anderlues (Hainaut) : elle y est débordante d'activités, de charité ; c'est là qu'elle passera les années de guerre ; elle recevra la médaille de la Résistance Civile. Elle a en effet caché et sauvé de nombreux juifs. Sa maison de famille a été pillée par la Gestapo lors d'une fouille alors qu'elle était recherchée.

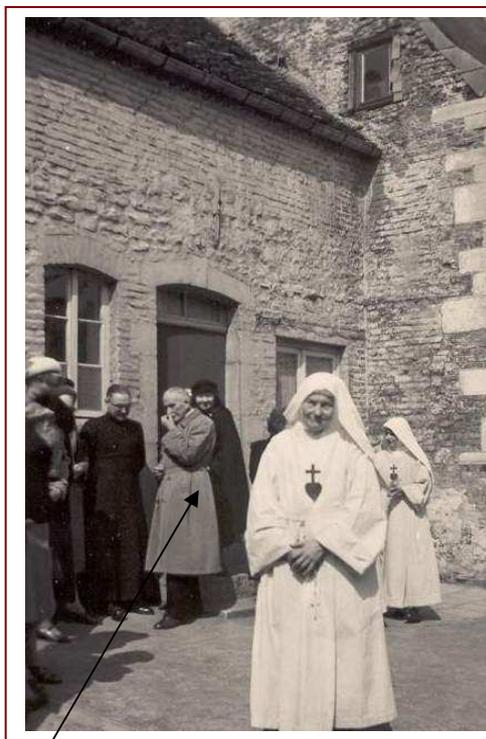
Peu à peu, un rapprochement se fait avec les Petites Sœurs du Sacré-Cœur qui continuaient leur chemin à Montpellier. En 1951, Sœur Marie-Charles demande à être réintégrée dans la Fraternité. Elle le sera le 3 février 1953 mais continuera à résider en Belgique.



En 1961, Sœur Marie-Charles tombe malade et le 9 novembre 1961 elle s'endort veillée par sa fille. Elle est enterrée à Bruxelles , au cimetière d'Ixelles.

« Les deux cercueils des époux reposent côte à côte. Mais dans l'un d'eux dort, en habit de petite sœur, celle qui pour assurer le bonheur éternel de son époux promit de se consacrer à Dieu après sa mort.

Fidèle à sa promesse, elle rejoint celui qui l'attend. L'attendent aussi nos Petites Sœurs du ciel qui ont dû faire grande fête à celle qui leur a ouvert la destinée merveilleuse de leur vie de Petites Sœurs du Sacré-Cœur. Là-haut, elle retrouve le Père Peyriguère, qu'elle fut si heureuse de rencontrer à Beni-Abbès (en 1955), lors de la rencontre de l'Association. Quelqu'un surtout doit la recevoir avec une joie toute spéciale : le Père de Foucauld qui accueille en Sœur Marie-Charles, l'âme généreuse et ardente ayant réalisé sur terre son grand désir de Père et Fondateur : donner vie à la congrégation des Petites Sœurs du Sacré-Cœur. »



Louis Massignon, le jour de sa profession le 11 avril 1953, en Belgique

Louis Massignon et Sr. M. Charles échangeaient une correspondance pleine d'estime et d'amitié. Lors du renvoi de Sr Marie-Charles, Louis Massignon a su la soutenir.



Marie-Charles à Montpellier 20 Mai 1956

Après le départ de Sœur Marie-Charles, les petites sœurs continuent leur formation à la vie religieuse et continuent à s'enraciner dans une vie contemplative selon l'esprit de la Règle de Charles de Foucauld.

L'adoration de l'Eucharistie est le centre de leur vie.

Leur façon de vivre est toujours conventuelle : travail à l'intérieur de la Fraternité et accueil.



Des Fraternités s'ouvrent à Tunis, à Tamanrasset, aux Indes, au Mali, en Equateur... Elles entrent alors en contact plus étroit avec d'autres peuples, d'autres cultures; d'autres religions; elles deviennent plus proches de la vie des gens, de la vie des pauvres.

Leur vie contemplative va s'exprimer non pas seulement dans la prière, mais dans le contact avec les gens, dans un "vivre avec", vie de Jésus à Nazareth, vie dont rêvait Charles de Foucauld quand il était encore à la Trappe et qui l'a conduit

d'étape en étape jusqu'à Tamanrasset.

C'est le Concile Vatican II qui a permis aux petites sœurs de quitter leur cadre monastique où les enfermait la lettre de la Règle et d'aller, en libérant l'esprit, à la rencontre de leurs frères et sœurs.

Maintenant comme hier, nous sommes appelées à vivre deux amours indissociables: l'amour de Dieu, l'amour de nos frères et sœurs.

Une question s'est toujours posée à nous depuis les débuts: comment rendre lisible, accessible notre vie contemplative qui est à la fois compagnonnage avec Jésus de Nazareth et compagnonnage avec les blessés de la vie.

**De Chapitre en Chapitre, d'assemblée en assemblée,
de tâtonnements en tâtonnements, pas après pas,
nous avons essayé de nous laisser mener par l'Esprit :
Appel, toujours ouvert, toujours nouveau.**

Pourquoi des vœux ?

"Les petites sœurs consacrent leur vie entière à l'Amour incarné dans la personne de Jésus qui vit, ressuscité au cœur du monde." *Constitutions.*

"Nous le voyons bien, et notre monde en est un bel exemple: nous sommes habitées par des forces contradictoires: un désir légitime d'être reconnues qui prend souvent la forme d'un pouvoir sur les autres.

Un désir de bien-être matériel qui prend souvent la forme de l'injustice, du non partage, du manque de conscience que tout est don.

Un désir de mener nous-mêmes notre vie, un désir d'avoir tous les plaisirs, tout, tout de suite, et à la fois un désir d'aimer vraiment et d'être aimé.

Un désir de relation et une revendication farouche d'indépendance.

Un désir de tolérance, mais une réelle difficulté à trouver du goût à ce qui ne nous ressemble pas.

A cause de Jésus, avec sa force, avec l'aide de nos sœurs et des gens avec lesquels nous partageons la vie, nous essayons de nous orienter vers les valeurs positives qui habitent chacun, quelles que soient sa culture, sa religion.

Par le vœu de pauvreté, nous désirons une sobriété de vie, un partage de la vie des pauvres, un engagement pour la justice, à notre manière et en complémentarité avec d'autres.

Avec le vœu d'obéissance, nous voulons entrer dans le mystère d'obéissance de Jésus; il s'agit d'une remise de nos vies en dialoguant avec nos sœurs, nos responsables pour discerner, éclairées par la Parole de Dieu, les événements et le contexte, quel est le mieux pour soi et pour le bien commun ?

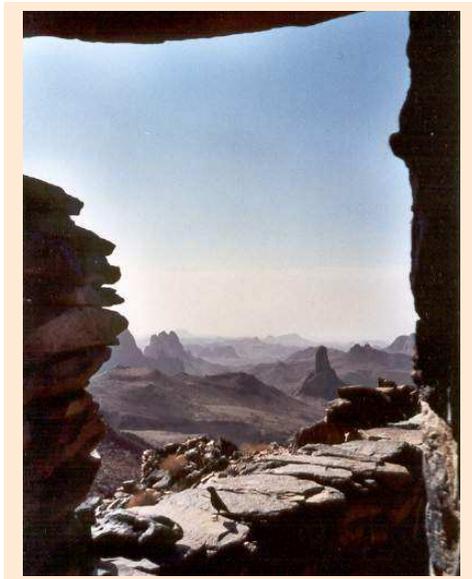
Le vœu de célibat consacré: notre choix de célibat vécu en fraternité veut signifier que la fécondité d'une vie ne se limite pas à la vocation du mariage. Librement choisi, il veut signifier, dans nos limites humaines, une fécondité possible pour aujourd'hui et pour demain dans le déploiement, et en alliance avec l'Esprit, de toutes les énergies affectives de notre vie de femmes pour qui Dieu et son Évangile sont l'orientation de vie la plus primordiale. Cette fécondité, qui n'est pas mesurable concrètement, se vit dans un engagement au jour le jour pour la construction d'un monde plus humain.

Nos vœux ne sont pas fuite du monde mais plongée en lui pour l'aimer et nous aider ensemble à bâtir ce Royaume des Béatitudes sur la terre.

C'est un chemin rude, un chemin toujours à recommencer, mais ce chemin, sans cesse intériorisé dans la relation avec Dieu, nous fait goûter une joie que "nul ne pourra nous ravir".



**" Mon Père,
je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoique tu fasses de moi,
je te remercie. Je suis prêt à tout,
j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté
se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que c'est m'est un besoin d'amour,
de me donner,
de me remettre entre tes mains
sans mesure, avec une infinie confiance
car tu es mon Père." Ch. de Foucauld**



"De notre ermitage de l'Assekrem, le vent souffle en rafales violentes, "tu ne sais d'où il vient", il rugit, secouant même les lourdes pierres qui tiennent les tôles de la toiture. Est-ce l'Esprit qui voudrait bousculer mes pensées, les faire taire? Et soudain, tout s'apaise, le vent s'est brisé – "tu ne sais où il va." Le silence s'établit, dense, profond, et la prière, l'adoration peuvent surgir comme une flamme claire qui s'élève dans la nuit."

"Jésus utilise dans ses paraboles – les petites choses de la vie quotidienne - le grain de sénevé, le levain dans la pâte - pour nous dire que le Royaume est 'comme' ça.

Il a dû s'émerveiller devant les petites graines germant dans la terre.

N'est-Il pas au milieu de nous dans tous ces petits gestes de partage: une galette toute chaude, un énorme morceau de pastèque, un couscous ou tout simplement une bonne odeur de café qui se faufile sous la porte... "Tiens, ça sent bon chez vous!" dit une amie en entrant chez nous."



**Vis le jour d'aujourd'hui;
Dieu te le donne, il est à toi.
Vis-le en Lui.
Le jour de demain est à Dieu,
il ne t'appartient pas.
Ne porte pas sur demain le souci
d'aujourd'hui.
Demain est à Dieu, remets-le en Lui.
Le moment présent est une frêle
passerelle:
Si tu le charges des regrets d'hier,
de l'inquiétude de demain,
la passerelle cède et tu perds pied.
Le passé ? Dieu le pardonne.
L'avenir ? Dieu le donne.
Vis le jour d'aujourd'hui
en communion avec Lui.**

Prière trouvée sur Odette après sa mort



Contemplatives : solidaires de l'humanité

C'est en étant fidèles à leur vocation contemplative, que les petites sœurs deviendront vulnérables à la souffrance du monde : la prière est un engagement pour leurs frères. Constitutions

"Aujourd'hui beaucoup de nos contemporains croient à la réincarnation, à la communication entre les êtres, aux sciences occultes; ils espèrent toujours un sauveur, un sauveur qui vient d'ailleurs. Nous avons tous dans le coin de notre cœur cette conviction que le monde n'est pas que matériel, qu'il n'est pas seulement ce que nous voyons et touchons mais qu'il y a tout un monde invisible, des énergies qui se communiquent. Beaucoup croient que lorsque quelqu'un fait un travail sur lui-même, il transforme sa vie, se libère et libère les autres. Notre "mission d'être" comme chrétiennes et petites sœurs est la contemplation de Jésus dans la Parole de Dieu et particulièrement dans sa vie à Nazareth, le regard du cœur sur tous ceux et toutes celles qui sont dans les lieux de fracture de notre humanité: ce compagnonnage avec Jésus et les gens nous donne cette énergie humaine et spirituelle, qui nous vient de l'Esprit Saint, pour toujours rechoisir d'espérer avec ceux et celles qui désespèrent. Depuis notre propre vie en besoin d'être libérée, aimée, humanisée, nous rejoignons tous les êtres humains dans le plus profond et le plus caché de leur existence pour louer, rendre grâce, intercéder, espérer et toujours espérer.

Nous croyons à la solidarité entre tous les êtres et nous croyons que faisant ce "travail d'espérance" nous permettons à d'autres aussi, quelque part d'espérer, comme d'autres aussi, quelque part, nous aident à espérer. L'espérance de libération par Celui qui nous aime "sans pourquoi", est le cœur de notre mission. Elle se vit par des temps de prière personnelle et communautaire chaque jour et par la rencontre toute simple des gens qui habitent nos cités, nos quartiers, village, villes. Chaque geste le plus banal nous le croyons habité par une Présence qui nous met, les uns avec les autres, en lien d'amour, de ressemblance qui respecte l'altérité de chacun. Nous faisons naître Dieu en nous accueillant mutuellement dans nos différences de culture, de religions, de tempéraments. Nous lui donnons une place et un Avenir.



Fraternité Générale

67 rue des Berthauds
93110 Rosny sous Bois
tel : 01 49 35 16 29

Hermanitas de Foucauld

C/Jacinto Benavente 10-7,3
28970 Humanes de Madrid - ESPAGNE
tel : 00 34 91 604 95 12

*Aujourd'hui, 20 groupes font partie
de la grande famille de Charles
de Foucauld :*

*Laïcs, prêtres, institut séculier, religieuses et
religieux.*

*A travers des expressions et des
accents propres à chaque groupe,
les intuitions et la spiritualité de
Charles de Foucauld leur sont une
ligne commune qu'il leur a
transmise:*

- **L'amour de Jésus vécu à Nazareth**
- **L'amour de l'Évangile**
- **L'amour de l'Eucharistie**
 - ✓ **Le sens de la Fraternité universelle**
 - ✓ **Le sens de la gratuité**
 - ✓ **L'écoute des différences**
 - ✓ **Le sens de la solidarité et de la justice**
 - ✓ **L'amitié partagée**

www.charlesdefoucauld.org